

Sablettes la mal nommée

La plage seynoise perd son sable régulièrement. Si les explications ne manquent pas pour justifier cette déperdition, les solutions se font attendre

Chaque année, les usagers de la plage - et ils sont nombreux - constatent l'étrécissement de la langue de sable où il fait bon s'allonger en été. Un phénomène plus sensible encore du côté de Mar Vivo. Depuis 1989, la municipalité s'en est occupée, construisant un brise-lame... avec un succès de courte durée. Les observateurs, ou les simples collectionneurs de vieilles cartes postales font une cruelle comparaison : la plage a perdu une vingtaine de mètres de sable par endroit en 20 ans. Une constatation d'autant plus inquiétante que l'un des espoirs de relance économique de la ville passe par le tourisme.

CONSTATS : la saison arrive et la plage affiche toujours ce petit air triste et minimaliste. En 1991, le Comité départemental de tourisme (C.D.T.) a procédé à un habile calcul : "En apportant 2.800 m² de sable en plus, à raison de 6 m² de plage par usagers pour une durée d'exposition moyenne de 5 heures, les Sablettes pourraient accueillir quotidiennement 930 à 1.400 baigneurs supplémentaires. Des chiffres qui laissent rêver lorsque l'on sait que La Seyne a un besoin urgent de développer au moins une de ses activités en jachère.

Et puisque, manifestement,

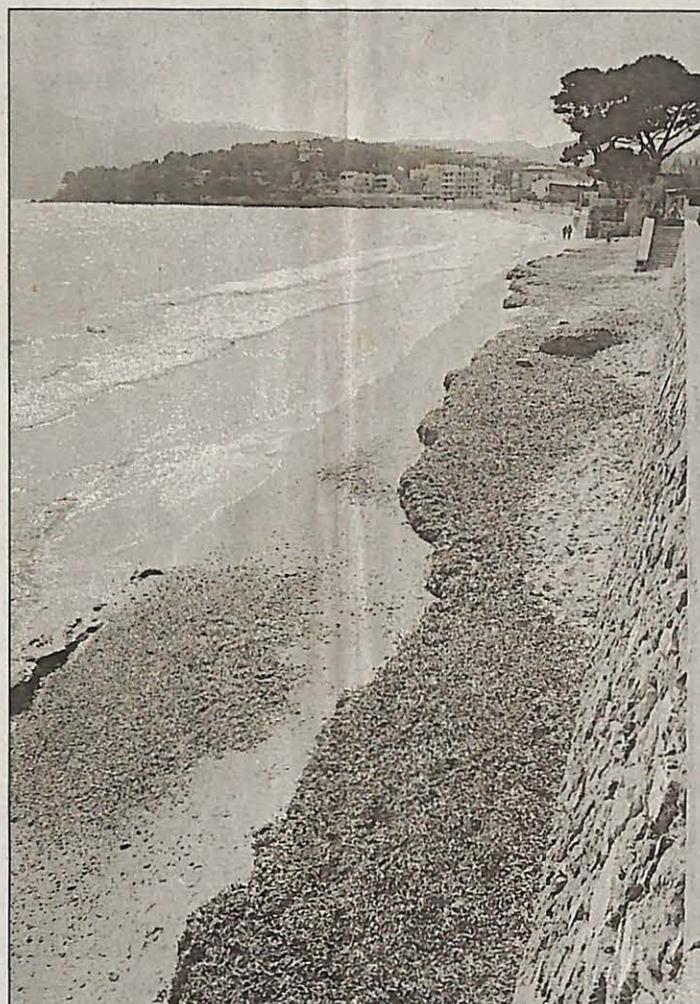
les zones d'entreprises travaillent au ralenti, que Marepolys est en panne, c'est donc au tourisme qu'il appartient de donner une lueur d'espoir aux Seynois en attendant des jours meilleurs. Et la plage n'est-elle pas ce que La Seyne en la matière a le mieux à offrir ?

BRISE-LAME OU CREVE-COEUR ?

Petit historique : la plage commence à disparaître dans les années 70. A cette époque la construction de la digue de St-Elme modifiant la "courantologie" d'une part et la désagrégation de l'herbier de posidonie,



L'été, il faut parfois contourner les plagistes et donc marcher dans l'eau pour trouver une petite place sur le sable tant la plage est étroite !



Le sable est arraché l'hiver à la plage. Les causes en sont l'existence de la digue de St-Elme et la désagrégation de l'herbier de posidonie. (Photos Stéphane Doussot.)

amortisseur de houle d'autre part favorisent la déperdition de sable que plus rien ne retient.

Une dizaine d'années plus tard, c'est-à-dire en 1989, la municipalité fait construire un brise-lame à quelques encablures de Mar Vivo. Coût de l'opération : 600.000 F. Les résultats sont immédiats et visibles à l'œil nu : la plage gagne en largeur (8 à 10 mètres dès la première année et jusqu'à 20 mètres les années suivantes !). Las, la digue ne résiste pas longtemps aux pressions marines. En 92, exit le brise-lame... et le sable ! La mer reprend ses droits.

C'est à cette époque qu'une étude très précise est effectuée par Océanide qui, par l'intermédiaire de chaînes de mesures, acquiert une "expérience intéressante sur le site et formule des souhaits dont celui de digues sous-marines un peu décalées", se souvient Jean-Yves Le Dreff, patron de l'entreprise. Les résultats de ces études sont confiées aux services techniques. Deux ans plus tard, sous la houlette de François Hérisson, un dossier intitulé "Brise-lame

des Sablettes" est monté en vue d'émarger aux crédits européens Objectif II. Coût prévisionnel : 2,6 millions de francs. Mais le projet avorte, recalé à l'examen de la commission européenne au niveau... du Conseil général.

QUATRE PROJETS MAIS RIEN DE SUR

Pendant ce temps, la plage a repris son petit air triste et minimaliste. Arrive Maurice Paul et son équipe "Faire du neuf avec vous". Le projet "Brise-lame" est étudié à nouveau, au même titre qu'un certain nombre d'autres idées. "Quatre projets sont actuellement envisagés pour protéger la portion de plage la plus menacée entre Mar Vivo et le casino : des brises-lame en trois tronçons (coût : 2,6 MF), un système de plaques immergées (8 à 10 MF), des galets en fond de plage (500.000 F) ou des épis expérimentés ailleurs avec plus ou moins de succès", explique l'adjoint aux travaux, Renzo Mei.

"Ces ouvrages fonctionnent tous de la même façon et visent

Des méthodes douces aussi

■ Outre l'enrochement systématique, qui ne fait pas l'unanimité, il existe une méthode très naturelle permettant d'obtenir, au fil des années, un résultat équivalent et peut-être moins onéreux. Ainsi, la réhabilitation de l'herbier de posidonie de même que la présence de ces algues sur la plage, sont deux facteurs déterminants à son engraissement par l'action d'atténuation de la force de la houle. Le sable prisonnier des algues n'étant plus arraché par le ressac.

L'autre solution, tout aussi douce : l'installation, en bordure de mer et dans le sable, d'un maillage fait de pieux et de tresses de matières naturelles. Ces structures légères permettant aussi de gagner en largeur de plage. Cette méthode a été adoptée avec succès dans les Bouches-du-Rhône et le Nord - Pas-de-Calais.

M.L.M.

tous à l'engraissement de la plage par rétention de sable. Est prévu aussi le rhaussement du premier brise-lame installé en 1989. La surface à protégée s'étend sur 300 mètres. Plus de 2.800 mètres carrés de plage pourraient être gagnés là", conclut l'adjoint qui se dit, au même titre que son collègue chargé de l'environnement Jean Michel, très attaché à ce problème et tout à fait conscient du manque à gagner et des nuisances que le déficit sédimentaire représente.

En attendant, la plage offrira cet été aux touristes son petit air triste et minimaliste. "Aucune décision ne sera prise sans concertation, réaffirme l'adjoint qui semble tenir à ce point particulier au nom de la sacro-sainte démocratie locale. Les ingénieurs de la D.D.E., mais aussi les divers partenaires comme Océanide, Principia ou les services techniques municipaux seront invités à donner leur point de vue au cours d'une réunion qui se tiendra après l'été." Le projet définitif sera présenté dans le cadre du prochain programme Objectif II... en 1998. Quant à la saison 96, c'est avec du sable pris à l'est des Sablettes qu'elle se passera à l'ouest ! "De façon à créer une plage raisonnablement large à Mar Vivo", conclut Renzo Mei avec un petit air triste...

Marianne LE MONZE